

GALL IBERAL



Brûlant et corsé

Gall IBERAL

Brûlant et corsé

Salammbô Editions
6 rue Masséna
69006 Lyon

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Salammbô Editions
ISBN : 978-2-48825-703-9

À ma moitié, à notre passion commune qu'est l'écriture, à ces moments si chronophages mais exaltants. Sans toi, rien de tout cela ne serait possible. Rien n'aurait la même saveur.

Chapitre 1

C'était terminé. Plus de trois ans de préparation dont les derniers mois s'étaient déroulés à un rythme insoutenable et m'avaient laissée sur les rotules, pour arriver à ce jour fatidique. La soutenance.

Je faisais les cent pas dans le hall et me rongeais les sangs, ignorant ma mère qui répétait inlassablement « non mais tu vas l'avoir, c'est certain, tu étais parfaite », comme pour se convaincre elle-même.

J'étais parfaite ? Ah ! Si je n'avais pas été aussi stressée, j'en aurais ri. Comment ma mère pouvait-elle déterminer que j'avais été parfaite alors qu'elle n'avait très certainement pas compris la moitié de ce que j'avais raconté pendant ces deux heures... La moitié ? Un dixième me semblait plus juste.

Mais elle avait raison et je le savais. Arrivée à ce stade, je ne pouvais que l'avoir, ma thèse. On ne laissait pas un thésard soutenir s'il n'était pas prêt, s'il n'était pas certain d'obtenir le diplôme. Mais tout de même... Un petit doute subsistait, et il enflait, il murmurait « et si, et si... ».

– Sara Moreno !

La porte de la grande salle de réunion s'était ouverte et le Professeur Gauthier, président du jury de thèse, avait passé la tête dans l'encadrement. C'était un petit homme d'une cinquantaine d'années à la calvitie bien avancée, que je ne connaissais que de nom. Il avait été choisi pour présider ma thèse en raison de son expertise en biochimie, principalement dans le domaine des molécules aromatiques.

Je m'avançai vers lui. Ma mère murmura « tu vas l'avoir, c'est certain » dans une ultime psalmodie.

– Le jury a délibéré, énonça-t-il. Vous pouvez rentrer.

Je m'exécutai, raide comme un manche à balai, suivie de ma mère et de mes quelques collègues thésards ou enseignants chercheurs qui avaient assisté à ma soutenance.

Les tables de la salle avaient été arrangées de manière à y disposer le buffet et les boissons que le laboratoire avait prévus pour la cérémonie. J'étais prête à parier qu'une bonne partie des personnes venues m'accompagner aujourd'hui n'étaient là que pour ce buffet.

Face à moi se tenaient Gauthier et mes deux rapporteurs de thèse, qui avaient dû passer nombre de leurs dimanches à relire et commenter les trois cent et quelques pages de ma thèse en me haïssant. Mais j'en avais payé le prix, car je les avais haïs en retour le moment des corrections venu. À leurs côtés s'alignaient la Professeure Fabienne Jolivet, ma directrice de thèse, et le Professeur Antonin, directeur du laboratoire.

Enfin, Fatima et Luc, les deux jeunes docteurs qui avaient encadré mon travail de thèse pendant toutes ces années, étaient postés légèrement à l'écart. Ils m'adressèrent un sourire discret auquel je répondis d'un signe de tête. Je ne portais pas grand monde dans mon cœur et je m'étais peu rapprochée de mes semblables thésards, mais si l'on m'avait demandé, je pense que j'aurais considéré ces deux-là comme des amis.

La préparation d'une thèse de doctorat est un marathon. On s'investit à long terme et il faut un sacré mental pour ne pas flancher à mi-parcours. Malgré le nombre de personnes qui nous entourent, ça reste une course en solitaire : tout le monde va dans la même direction et personne ne se croise. Luc et Fatima avaient été mon ravitaillement. Mes points de contact avec la réalité ; le soutien qu'il me fallait quand j'avais envie de hurler que rien n'allait, ou les sourires éblouissants quand, au contraire, je partageais mes réussites.

Gauthier prit la parole sur un ton solennel :

– Sara Moreno, nous sommes heureux de vous décerner le diplôme de docteure en génie chimique et biologique, avec les félicitations du jury, pour votre travail de thèse *Interactions biochimiques entre somesthésie orale et gustation dans la perception aromatique des aliments : construction d'un modèle prédictif*.

Son annonce fut suivie d'une salve d'applaudissements.

– Félicitations Docteure Moreno ! me cria Luc.

Ma mère me saisit violemment le bras en soufflant entre ses dents serrées « tu l'as eue, c'était certain ! ». Je me dégageai plus brusquement que je ne l'aurais voulu et lui jetai un regard désapprobateur. Elle avait les larmes aux yeux. Je m'en voulus de ma réaction et lui adressai un sourire penaude. Elle était émotive pour nous deux. Moi, j'étais simplement soulagée.

Je remerciai poliment les membres du jury puis me tournai vers Fabienne, qui me serra la main. Cela faisait plus de trois ans que nous nous côtoyions quotidiennement, et elle s'obstinait à me serrer la main ! Non pas que

j'eusse particulièrement l'envie d'apposer ma bise sur ses bajoues flasques, mais c'était le principe, merde !

Puis, le meilleur pour la fin, j'abandonnai ma mère quelques instants et me dirigeai vers Fatima et Luc, mes véritables héros. Je ne comptais plus le nombre de soirées pendant lesquelles nous avions planché sur les plans d'expérience, pizza à la main, jusqu'à ce que nos cerveaux saturent. Ma thèse, je la leur devais bien plus qu'à Fabienne. Elle s'était contentée d'approuver ma candidature, tandis qu'eux m'avaient formée et accompagnée pour faire de moi une docteure.

– Alors prochaine étape, le post-doc¹ ? m'interrogea Luc en me tendant un verre de jus d'orange.

J'engloutis la moitié du verre en quelques gorgées. J'avais la langue comme une limace desséchée sur le bord de la route en plein mois d'août. Je n'avais rien bu depuis la soutenance.

Puis je coulai un regard vers ma mère qui traînait autour du buffet. Les boissons étaient non alcoolisées, je m'en étais assurée. Il était hors de question qu'Hélène Moreno se donne en spectacle l'un des jours les plus importants de ma vie professionnelle. Elle aurait tout le loisir de retrouver son cubi de rosé une fois de retour à la maison.

– Oui, répondis-je en reportant mon attention sur mes deux collègues. Je dois encore discuter des détails avec Fabienne, mais c'est le plan.

– Post-doc, puis enseignant chercheur, et dans quelques années, professeure ? fit Fatima avec un sourire espiègle.

Je ris.

– Post-doc, puis on verra. Chaque chose en son temps.

Mais c'était effectivement plus ou moins l'avenir qui s'offrait à moi. Celui que Fabienne m'avait promis. Je n'avais qu'à faire mes preuves pendant mon post-doc au sein du laboratoire, et à la prochaine ouverture de poste d'enseignant-chercheur, la place serait pour moi. Enfin, officieusement : il me faudrait tout de même passer les sessions de recrutement face à d'autres candidats, mais je serais une candidate interne et ça truquerait donc les résultats en ma faveur. Le poste serait *fléché*, comme on disait : adapté mot pour mot à mon profil.

J'avais d'ailleurs prévu de discuter du fameux post-doc avec Fabienne dans l'après-midi, car à partir du soir même, j'étais officiellement au

chômage. Il me restait bien quelques petites choses à organiser, comme finaliser mon article avant sa publication au sein de la revue *Journal of Biological Chemistry*, soumettre la demande de brevet que j'avais enfin terminé de rédiger, ou vider mon bureau, mais après ça...

Je me tournai alors vers ma directrice de thèse, en pleine discussion avec Antonin quelques mètres plus loin. Celui-ci me dévisageait, les sourcils froncés et les lèvres pincées. Il détourna la tête immédiatement lorsque nos regards se croisèrent.

Je m'excusai auprès de mes amis et me dirigeai vers les deux professeurs. Me voyant approcher, le directeur du laboratoire prononça quelques mots à l'oreille de Fabienne qui se tourna vers moi, tout sourire.

– Comment te sens-tu, Docteure ?

– Fatiguée. Soulagée. Rien d'anormal, j'imagine, conclus-je en haussant les épaules.

Elle s'amusa de ma réponse comme si j'étais à l'origine d'une bonne blague.

– Est-ce que tu auras un moment pour discuter du post-doc, plus tard dans la journée ? lui demandai-je.

Je surpris de la gêne sur son visage. Elle toussota et fixa avec intérêt le verre qu'elle tenait entre les mains, puis tenta d'y effacer du pouce une trace qu'elle seule semblait voir.

– Oui, eh bien, hésita-t-elle. Disons quinze heures dans mon bureau, d'accord ?

Elle se tourna vers Antonin :

– Marcel, tu es disponible à cette heure-là ?

Le directeur paraissait bien plus à l'aise que sa voisine. En réalité, il semblait pouvoir respirer l'assurance en toute situation. Il était grand, fin et élégant, malgré son âge avancé. Il planta ses yeux durs dans les miens, et j'eus du mal à ne pas les baisser.

– Oui bien sûr, faisons cela. À tout à l'heure, alors. Je dois vous laisser.

Pourquoi le directeur du laboratoire avait-il besoin d'être présent ? Le sujet du post-doc était déjà clairement défini, nous n'avions plus qu'à discuter des modalités telles que les dates d'ouverture des candidatures et de démarrage du poste. *J'imagine qu'il doit valider tout cela*, me rassurai-je.

Il posa son verre à moitié plein sur la table et commença à s'éloigner, avant de se retourner une dernière fois :

– Ah ! Et au fait, bravo pour ce beau travail, Mademoiselle Moreno !

Salammbô Editions
6 rue Masséna
69006 Lyon
salammboeditions.fr